

Le Seignadou

Le signe de Dieu

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Juillet — Août 2009

L'éditorial

Le Pape vient de nous introduire dans une année sacerdotale, placée sous le patronage du saint Curé d'Ars (cf. page 6), et c'est aussi le temps des ordinations dans nos séminaires ; j'ai donc pensé utile de vous proposer ici un texte de 1996, très légèrement complété et adapté à notre situation ici en 2009.

Le séminaire d'Ecône s'était rendu à Paris, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet pour le dimanche du Bon Pasteur. Le bulletin du séminaire, « *la cloche d'Ecône* » n°136, du 9 juin 1996, avait ensuite publié un résumé de la prédication faite à cette occasion.

Il est clair que vous pouvez traduire cela au féminin, en l'appliquant à l'éducation donnée à vos filles et à vos rapports avec les religieuses qui vous aident dans cette belle œuvre.



« Si la famille est le lieu privilégié où vont se révéler les choix de Dieu sur les âmes, ce peut être aussi le lieu où aujourd'hui avortent trop de vocations. C'est sur ce point surtout que je m'étais arrêté à Paris, en énumérant les **six moyens d'étouffer la voix de Dieu** dans l'âme des enfants.

Je n'ignore pas, bien sûr, combien peut être pesant et néfaste tout le contexte social et ecclésial actuel... et que la déperdition de l'esprit chrétien dans le monde pèse très fortement sur tous les esprits et sur toutes les âmes. Nous pourrions ainsi énumérer bien des causes de la dépréciation du sacerdoce : l'hostilité des pouvoirs publics, le matérialisme croissant, l'abaissement des caractères, l'impiété générale, les attaques incessantes contre l'Eglise qui caricaturent et ridiculisent le prêtre, les persécutions elles-mêmes... Mais cela n'autorise pas toutes les démissions... et l'esprit du monde ne peut conquérir l'âme des enfants que s'il a d'abord conquis celles des parents. Alors quels sont donc ces six recettes à appli-

quer pour n'avoir pas de prêtres, ni de religieuses parmi ses enfants?

1° Soignez leur confort, leur bien-être et accordez-leur la surabondance des biens. Donnez à vos enfants dès leur plus jeune âge tout ce dont ils n'ont pas besoin, gavez-les, comblez-les, et lorsqu'ils auront dix-huit ans, ils ne pourront pas imaginer qu'il soit possible de vivre sans tous ces trésors que l'habitude leur a rendus nécessaires. Comment vivre sans le plus petit portable, sans MP3 ou 4, sans DVD, sans une boîte mail, etc.? La chose ne leur sera ni pensable ni envisageable. Ils connaîtront peut-être le mot « sacrifice » mais vous leur aurez épargné d'en expérimenter la réalité.

2° Respectez leur liberté et leur génie personnel. Éduquez vos enfants - ou plutôt ne les éduquez pas - dans l'absence de vraie contrainte. Laissez-les choisir leurs amis et amies, sortir quand et comme ils le veulent, avec qui ils veulent... Donnez-leur assez d'argent de poche pour s'acheter ce qu'ils veulent et sans contrôler l'usage qu'ils en font. Laissez-les envoyer des « texto » à qui ils veulent le jour et même la nuit. N'allez jamais mettre le nez dans leur chambre. N'exigez rien d'eux, ne contrariez aucun de leurs caprices, satisfaites toutes leurs envies, laissez-les lire n'importe quelle revue, regarder n'importe quel spectacle... et vous aurez donné à l'Eglise et à la société de parfaits mollusques, sensuels et inconsistants, incapables de s'engager, de se déterminer et de persévérer dans un choix, sans volonté et sans ressort, mus tout au plus par le seul instinct de conservation. L'effort et la lutte leur seront inconnus, sauf pour revendiquer leurs « droits ».

3° Confiez leurs âmes rachetées par le sang du Christ à des éducateurs sans foi et sans morale (crèches, écoles publiques, écoles privées sous contrat, mixtes et libérales mais BCBG...) et vous aurez tout fait pour qu'à défaut d'y perdre la foi, ils y

perdent l'innocence et la vertu et n'aient pas la moindre pensée de ne pas vivre dans le monde comme tout le monde.

4° Permettez-leur toutes les promiscuités féminines (ou masculines) à tout âge : école, vacances, sorties, soirées, sports... Laissez-les « faire le beau » à la sortie de la messe, entourés d'une demi-douzaine de bécasses aux yeux de biche énamourée, plus admiratives l'une que l'autre. Il est vrai que les garçons sont moins nombreux que les filles à marier; alors, qu'il soit laid ou qu'il soit beau, il sera vite persuadé d'être le phénix des hôtes de ces bois, et n'aura jamais la tête assez froide pour penser à autre chose, surtout si les demoiselles en question savent s'habiller assez court ou collant pour qu'il n'ignore rien de ce qu'une femme honnête réservait autrefois à son époux.

5° Soyez très familiers avec les prêtres. Sans doute saint Thomas enseigne-t-il que « la familiarité engendre le mépris », mais que cela ne vous prive pas de traiter l'abbé en copain, de plaisanter avec lui sans retenue, de le mettre en boîte, de lui taper sur le ventre ou l'épaule, de lui faire des petits cadeaux élégants et inutiles, de l'entretenir de lui-même, de sa famille, de sa vie personnelle, de ses goûts et de ses dégoûts... bref, de traiter avec lui comme avec un homme du monde et un intime.

6° Plaignez-vous ouvertement de tout. Ne craignez pas d'être indociles, insoumis aux avis, conseils ou directives des prêtres. Critiquez sans retenue ce qu'ils disent et ce qu'ils font. Méprisez ouvertement toutes leurs consignes, et dites bien à vos enfants que les prêtres exagèrent toujours, qu'ils sont autoritaires, pleins de défauts - entre autres, ils manquent toujours d'humilité et de charité - et qu'il faut se contenter de leur demander la messe et l'absolution. Pour le reste, ils n'ont rien à vous apprendre, la chose est bien entendue. Critiquez sans crainte tous les prêtres que connaissent vos enfants, ceux de leurs écoles et ceux de votre chapelle. Ecoutez avec grande attention tout ce que vos enfants vous disent, sans jamais vous laisser effleurer par la pensée qu'ils puissent exagérer, voire même mentir. Ils ne peuvent qu'avoir raison, alors que les professeurs ne peuvent qu'avoir tort !

Faisant cela, en partie ou en totalité, vous aurez fait tout ce qu'il faut pour que jamais vos enfants

ne nourrissent la moindre vénération pour le prêtre et pour qu'aucun de vos fils ne songe à le devenir.

Selon le nombre de recettes mises en œuvre, vous aurez freiné, paralysé voire détruit radicalement la réponse que votre enfant pouvait donner au choix de Dieu. Qui plus est, vous aurez peut-être détruit en lui toute l'image chrétienne du sacerdoce. Vous pourrez dire tous les jours, même en famille « Seigneur donnez-nous des Prêtres » sans avoir à craindre d'avoir vous-mêmes à donner un de vos fils à l'Église.



J'ajoute aujourd'hui que, même sans parler de vocation, des enfants qui grandissent dans un tel climat familial ont tout ce qu'il faut pour perdre la foi, la morale et tout le reste, dès qu'ils seront privés d'un encadrement suffisamment attentif à guider les premiers pas d'une liberté encore fragile. Les premiers éducateurs sont les parents, et c'est une excuse trop facile, mais c'est aussi mensonge et calomnie que de prétendre que c'est à cause de nos écoles, des mères ou des abbés, que certains enfants « tournent mal » ! Regardez les parents, et vous comprendrez les enfants !

Il est tout aussi clair qu'une éducation, même parfaite, ne garantit pas la fidélité aux lumières et aux grâces reçues. La liberté humaine demeure un des mystères les plus déroutants, et nous connaissons bien des cas malheureux qui affligent d'excellentes familles. Mais si vous laissez cet esprit rebelle empoisonner l'esprit familial, nous pouvons tout craindre pour des enfants élevés dans un climat qui n'est plus chrétien, quoi qu'on en dise.

Suis-je trop sévère ? trop dur ? sincèrement, je ne le crois pas. Il me semble ne rien prêcher de plus que l'Évangile, dans lequel Notre-Seigneur nous invite à une extrême prudence avec les enfants, pour ne pas les scandaliser ! Et, j'ajoute même que, si quelque vocation peut éclore dans une famille où ces recettes sont pratiquées, nous n'avons plus qu'à admirer et louer la puissance de la grâce qui parvient encore à produire de tels miracles.

Bonnes et saintes vacances à tous, parents et enfants.

Le Seignadou



Journée de travaux aux Carmes — samedi 05 septembre 2009 de 9h00 à 18h00

- ♦ il s'agit principalement de travaux extérieurs ;
- ♦ les horaires de départ et d'arrivée sont entièrement libres ;
- ♦ il est possible - et opportun ! - d'apporter son propre matériel.

Pour prévenir de sa présence et pour tout renseignement complémentaire : contacter M. Burguburu (tél : 04.68.23.18.48)

=> S'inscrire auprès de l'école pour le déjeuner servi sur place : 04.68.76.25.40

dossier complémentaire sur la vocation

En complément du présent éditorial du Seignadou sur la vocation, il nous paraît opportun d'anticiper les vraies questions que soulèveront nécessairement les réflexions profondes qui y sont énoncées en proposant par ce dossier une réponse aussi précise que possible sur le secret de la vocation et la perception de cet appel de Dieu (cf. I/) ainsi que sur le moyen d'obtenir du Ciel la grâce de nombreuses vocations : recourir par la prière à notre vénéré fondateur, Mgr Marcel Lefebvre (cf. II/) !

Et s'il est certain que chaque appel de Dieu est personnel et singulier, il n'en reste pas moins vrai que l'exemple d'un saint prêtre éveille souvent en l'âme de l'enfant un désir d'absolu. A tous ces jeunes garçons qui ont soif d'idéal, nous leur souhaitons de découvrir ce modèle à travers la personne du saint Curé d'Ars : que les parents ne craignent pas de profiter des vacances pour mettre à la portée de leurs ces extraits tirés du discours prononcé par le Saint Père, du 16 au 18 juin 2009, à l'occasion de l'entrée dans l'année sacerdotale placée sous le patronage de saint Jean-Marie Vianney (cf. III/.)

Abbé B.-J. de Villemagne

I/ Le secret de la vocation et la perception de cet appel de Dieu:

1.1 la perception de l'appel de Dieu :

La vocation est une réponse à un appel de Dieu. Dieu appelle les âmes quand il veut, comme il veut. Il n'est pas tenu à prendre tel moyen plutôt que tel autre pour appeler une âme à son service. Cependant certains séminaristes ont cru discerner des circonstances particulières qui leur ont paru déterminantes dans cette décision de devenir prêtres un jour.

C'est assez souvent vers l'âge de 12 ans qu'ils ont perçu le **premier appel**. Les circonstances de cet appel sont très diverses. Certains l'ont eu dès le jour de leur première communion ou de leur confirmation, d'autres au hasard d'une lecture, d'autres encore au moment d'un pèlerinage, à l'occasion d'un sermon, en assistant à une ordination ou en visitant le séminaire, d'autres enfin par l'intermédiaire d'un mouvement de jeunesse ou au moment de leur conversion. Mais le nombre le plus important en proportion affirme l'avoir ressenti au contact de la liturgie, que ce soit sous la forme du service de messe ou de l'aide à la sacristie.

Le premier déclic n'étant pas toujours suffisant pour entraîner une décision définitive, **un deuxième appel est souvent entendu par la plupart d'entre**

eux après une période d'éclipse plus ou moins longue. Il a lieu à l'âge moyen de 19 ans, notamment au cours d'une retraite ou au contact d'un prêtre. Voici un témoignage parmi tant d'autres : « *C'est dans une école traditionnelle que j'ai commencé à penser sérieusement à la vocation. Ce désir a surtout été stimulé par le don de soi que nous montraient les prêtres de mon école, par leur très grande bonté. De plus, mon contact avec la liturgie et mon rôle de sacristain ont enraciné en moi un profond attachement au culte de l'Eglise. Le facteur déterminant a été cependant le fait que l'Eglise, dans la crise actuelle, a un grand besoin de prêtres.* »

Ces éléments extérieurs, parfois déterminants pour permettre à une âme de discerner l'appel de Dieu, peuvent être utilisés avec prudence par les parents et éducateurs lorsqu'ils voient chez tel enfant des prédispositions particulières pour une vocation sacerdotale ou religieuse.

M. l'abbé P. Troadec,
Directeur du séminaire de Flavigny
in *Lettre sur les vocations* n° 17 — avril 2009

1.2. le secret de la vocation :

« *Si tu veux être parfait, va, vends ce tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le Ciel ; puis viens et suis-moi.* » (Matth. XIX, 21)

Le secret de la vocation religieuse est contenu dans cette forte expression : « *Si tu veux.* » **Jésus fait appel, en effet, à la générosité du jeune homme, il l'invite à un don gratuit, à un acte d'amour.** Certes, il l'attire vers une vie de renoncement et de totale dépendance : « *Suis-moi* » signifie « *Suis-moi sur mon chemin de croix.* » Mais par là, il lui propose de réaliser son grand rêve : « être parfait » dès ici-bas, c'est-à-dire atteindre l'amour total, sans partage, l'intimité béatifiante du Verbe incarné.

Cependant, « *si tu veux* » n'est pas un commandement, mais plutôt une invitation. Il s'agit d'un appel à en faire plus, à souffrir plus pour aimer davantage.

« *Si tu veux* » met l'accent sur la différence essentielle entre les conseils évangéliques et les préceptes de la sainteté chrétienne. « ***Si tu veux être parfait*** » ne signifie pas, en effet, que la sainteté est pour les baptisés un choix facultatif, une sorte de produit de luxe pour une élite choisie. Ce serait une grave erreur de croire qu'il y a dans l'Eglise deux groupes : d'une part les spécialistes de la sainteté, ceux qui seraient tenus de se sanctifier parce qu'ils le veulent bien (religieux) et d'autre part la masse de ceux qui pourraient se contenter d'une vie honnête et moyenne (les gens du monde).

L'enseignement de Notre Seigneur est tout autre. A la question : « *Maître, quel est le plus grand des commandements de la loi ?* », il répond : « *Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement.* » (Matth. XXII, 37)

Là, le Sauveur ne se contente pas de donner un conseil. Il fait à chacun le commandement d'aimer Dieu selon tout ce qui est en lui, ce qui est bien le fond de la sainteté. Tous les chrétiens sont concernés, aucun n'échappe à ce devoir de la charité parfaite.

La sainteté, au moins dans le désir, est donc bien un précepte universel. **En quoi réside donc la différence entre les gens du monde et les religieux ? Dans les moyens pour atteindre à ce but.** Certains baptisés avancent vers le Ciel par l'accomplissement de leur devoir d'état, par la sainteté du mariage, par leur coopération active à la restauration de la chrétienté. Avec la prière et les sacrements, à la lumière de la doctrine de l'Eglise, par l'esprit de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, ils ont les moyens largement suffisants pour devenir des saints. Mais à d'autres le bon Dieu dit : « *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as, [...] suis moi.* » Il leur propose une voie plus radicale, plus sûre, celle des vœux de religion. Ce sont les fameux « conseils évangéliques ».

RP Jean-Dominique, OP
in *La vie religieuse*, pp. 17-18

Les trois conseils évangéliques

Dans la variété infinie des conseils, l'Eglise a choisi les trois conseils nommés évangéliques dont elle a fait la matière des vœux substantiels de l'état religieux : pauvreté, chasteté, obéissance.

Celui qui est riche et celui qui veut le devenir ont le cœur partagé ; ils peuvent aimer Dieu, mais ils aiment autre chose que Dieu ; quelque chose à côté de lui ; ils sont moins libres de leur âme qui est attachée ailleurs. La charité, chez eux, n'est pas alerte, dégagee. C'est pour cela que le Seigneur donne avant tout le conseil de la pauvreté à quiconque cherche la perfection : « *Si tu veux être parfait, va vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres ; puis viens et suis-moi.* » (Matth. XIX, 21)

Après la pauvreté, la chasteté : la pauvreté consistant dans le renoncement aux richesses pour assurer sur ce point le libre exercice de la charité envers Dieu, la chasteté perpétuelle consiste dans le renoncement au mariage pour assurer sur ce point le libre exercice de la charité. Rien, en effet, ne détourne de cette liberté, rien ne divise l'âme autant que le souci d'une femme, des enfants, d'une famille. Et comme la perfection du vœu de pauvreté consiste à n'être riche que de Dieu, la perfection du vœu de chasteté consiste à n'avoir d'affection que pour Dieu et selon lui. A ce titre, la chasteté doit être aimée comme est aimée la charité. Elle ne saurait être considérée comme un pis-aller, comme une loi nécessaire. Dans la vie religieuse, pauvreté et chasteté sont toutes deux parfaitement aimables dans leur rapport avec Dieu à qui elles nous attachent.

Mais le bien le plus réel, le plus inaperçu, le plus encombrant que nous portions en nous-mêmes, c'est notre propre volonté. Plus que tout, c'est là ce qui nous distrait, nous retient, nous empêche d'être à Dieu. Toutes les autres entraves n'existent que parce que celle-là existe. C'est de la volonté que tout dépend et c'est de la volonté propre que vient tout le mal. Le vœu d'obéissance nous y fait renoncer en nous livrant à la volonté d'un autre, d'un supérieur, afin d'apprendre de lui la charité, la perfection, l'art d'aller à Dieu.

Dom P. Delatte, OSB
in *Vivre à Dieu*, pp. 172-173

Prière pour la glorification de S. Exc. Monseigneur Marcel LEFEBVRE

O Jésus, souverain prêtre éternel, qui avez daigné élever votre serviteur fidèle **Monseigneur Marcel LEFEBVRE** à la dignité épiscopale et lui avez concédé la grâce d'être un défenseur intrépide de la sainte messe, du sacerdoce catholique, de votre sainte Eglise et du Siègne apostolique, un courageux apôtre de votre règne sur la terre, un zélé serviteur de votre très sainte Mère et un exemple lumineux de charité, d'humilité et de toutes les vertus, daignez maintenant, en vue de ses mérites, nous accorder les grâces que nous vous demandons, afin que, assurés de son efficace intercession auprès de vous, nous puissions le voir un jour élevé à la gloire des autels.

Ainsi soit-il.

*Prière composée par le Révérend Père André (+),
avec approbation du Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X*



II/. L'intercession de Mgr Lefebvre pour obtenir des vocations:

Pour la dix-huitième année consécutive de la Croisade de prières pour les vocations sacerdotales et religieuses, M. l'abbé de Cacqueray en invite les membres à se tourner vers Monseigneur Lefebvre afin de bénéficier de sa puissante médiation auprès du Maître de la moisson.

Après avoir rappelé que « nos dévotions envers les anges et les saints sont là pour nous aider à nous rapprocher de la personne de Notre Seigneur » et qu'il faut pour cela « veiller à ne pas nous éparpiller tout en sachant éventuellement supprimer ceux des exercices de piété qui ne contribueraient pas à nous porter à l'amour de Jésus-Christ », il justifie le bien fondé de son exhortation à prier notre fondateur :

Je vous encourage à vous tourner, dans votre prière pour les vocations, vers Monseigneur Marcel Lefebvre. Étant donné que votre charité, chers membres de la Croisade, vous amène à prier si instamment pour les vocations sacerdotales, il me semble normal de vous conforter dans l'inclination, peut-être déjà vôtre, à prier notre fondateur. Même en demeurant dans l'attente du jugement que l'Église prononcera à son sujet et en nous y soumettant à l'avance, nous ne doutons pas, dès à présent, de sa puissante médiation pour nous secourir dans les circonstances d'exception que nous traversons. Nous pouvons, par exemple, utiliser en privé la prière pour obtenir sa glorification (imprimée avec l'assentiment de Monsieur l'abbé Schmidberger, lorsqu'il se trouvait dans les fonctions de Supérieur Général de la Fraternité — cf. page 4).

Du haut du Ciel où nous avons les raisons les plus fondées de penser Monseigneur Lefebvre en bonne place, parmi les confesseurs de l'Église, notre fondateur ne se désintéresse ni de sa Fraternité, ni de ce grand combat pour la transmission de la foi et du sacerdoce catholique en faveur duquel il a tant œuvré. Nous pensons qu'il ne cesse d'intercéder auprès du Souverain Prêtre afin d'obtenir des grâces nouvelles et plus abondantes pour tous ses enfants, membres et fidèles de la Fraternité. Qui plus que lui, spécialement dans les dernières années de sa vie, a mesuré le besoin urgent où l'Église et les âmes se trouvaient d'un sacerdoce saint et de communautés religieuses nombreuses et ferventes ? Il s'est entièrement adonné à cette incessante prière pour les vocations. La couronne de ses séminaristes et de ses prêtres était sa joie, son bonheur de les voir, sous ses yeux, se sanctifier.

Nous pouvons donc prendre l'habitude de réciter la prière pour la glorification de Monseigneur Lefebvre. Comme elle nous y invite, confions alors à notre fondateur une intention, celle des vocations en particulier dont nous savons qu'elle lui est très chère. Ayons confiance, nous ne serons pas déçus ! Monseigneur Lefebvre nous est tout attentif. Par cette pratique, nous faisons une bonne œuvre qui consiste à hâter l'heure de sa parfaite réhabilitation et nous aidons à la manifestation de sa fécondité céleste en lui donnant la joie d'exaucer nos demandes. Si, de plus, nous lui demandons ce qui lui est particulièrement cher, à savoir de nombreuses et saintes vocations pour toutes les communautés traditionnelles et en particulier pour sa Fraternité, nous avons la certitude qu'il fera l'impossible au Ciel, comme il l'a fait sur terre, pour nous envoyer de nombreux et saints ouvriers.

Prions, chers amis de la Croisade, prions, sacrifions-nous pour l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ et pour l'amour des âmes ! Il faut que nous puissions envoyer des missionnaires partout, en France et dans le monde, pour l'évangélisation. N'attendons pas de récompense terrestre mais espérons de toute notre âme que la très sainte Vierge Marie, Mère des prêtres, à laquelle nous confions cette grande intention, vous récompensera elle-même de la générosité toujours plus grande avec laquelle vous serez entrés dans cette belle croisade.

Je vous exprime ma vive gratitude pour vos prières, vous bénis et vous place dans son Cœur Dououreux et Immaculé.

Abbé Régis DE CACQUERAY, supérieur du District de France
in *Lettre sur les vocations* n° 17 — avril 2009

Tout le monde, adultes et enfants, peut s'inscrire à cette croisade auprès de la Maison Saint-Pie X – Croisade Vocations – BP 125 – 92154 Suresnes Cedex

Cet engagement (qui n'oblige pas sous peine de péché) consiste à réciter chaque jour pendant un an au moins :

- ♦ *une dizaine de chapelet à cette intention (ce peut être une dizaine du chapelet quotidien),*
- ♦ *et à ajouter à la fin des prières du matin et du soir les invocations :*

Seigneur, donnez-nous des prêtres.

Seigneur, donnez-nous de saints prêtres.

Seigneur, donnez-nous beaucoup de saints prêtres.

Seigneur, donnez-nous de saintes vocations religieuses.

Saint Pie X, priez pour nous.

III/. Méditer et faire connaître le modèle du prêtre : le saint Curé d'Ars

« Rome, lundi 16 mars 2009, Benoît XVI annonce une année sacerdotale du 19 juin 2009 au 19 juin 2010, à l'occasion du jubilé des 150 ans de la mort du saint Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney. Le thème de cette année est : « fidélité du Christ, fidélité du prêtre ». Au cours de cette année jubilaire, Benoît XVI proclamera saint Jean-Marie Vianney saint patron de tous les prêtres : il est déjà, depuis 1925 saint patron des curés du monde entier. » (source Zenit)

En la fête du Sacré-Cœur – journée traditionnellement consacrée à la prière pour la sanctification des prêtres – le Saint Père a adressé une lettre aux prêtres du monde entier pour ouvrir officiellement cette année sacerdotale. Nous en avons extrait les passages les plus significatifs consacrés au saint Curé d'Ars, précisant clairement pour tous que nous n'entendons pas pour autant faire nôtres les passages non cités de cette lettre.

"Le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus", avait coutume de dire le saint Curé d'Ars.

Les enseignements et les exemples de saint Jean-Marie Vianney peuvent offrir à tous une référence forte : le Curé d'Ars était très humble, mais il avait conscience, comme prêtre, d'être un don immense pour son peuple. "Un bon pasteur - disait-il -, un pasteur selon le cœur de Dieu, c'est là le plus grand trésor que le bon Dieu puisse accorder à une paroisse, et un des plus précieux dons de la miséricorde divine." Il parlait du sacerdoce comme s'il ne réussissait pas à se convaincre de la grandeur du don et de la tâche confiés à une créature humaine : "Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand ! S'il se comprenait, il mourrait... Dieu lui obéit. Il dit deux mots et Notre Seigneur descend du ciel à sa voix et se renferme dans une petite hostie !"

Et, pour expliquer à ses fidèles l'importance des sacrements, il disait : "Si nous n'avions pas le sacrement de l'ordre, nous n'aurions pas Notre Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là, dans le tabernacle ? Le prêtre. Qui est-ce qui a reçu notre âme à son entrée dans la vie ? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage ? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme pour la dernière fois dans le sang de Jésus-Christ ? Le prêtre, toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir à cause du péché, qui la ressuscitera, qui lui rendra le calme et la paix ? Encore le prêtre. Après Dieu, le prêtre c'est tout. Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel."

Ces affirmations, jaillies du cœur sacerdotal du saint curé, peuvent nous sembler excessives. Elles manifestent toutefois en quelle haute considération il tenait le sacrement du sacerdoce. Il semblait submergé par le sentiment d'une responsabilité sans bornes : "Si l'on comprenait bien le prêtre sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour. Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre Seigneur ne serviraient de rien. C'est le prêtre qui continue l'œuvre de rédemption sur la terre. À quoi servirait une maison remplie d'or, si vous n'aviez personne pour ouvrir la porte ? Le prêtre a la clef des trésors célestes. C'est lui qui ouvre la porte, il est l'économe du Bon Dieu, l'administrateur de ses biens. Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre : on y adorera les bêtes. Le prêtre n'est pas prêtre pour lui, il l'est pour vous".

Le saint Curé enseignait surtout ses paroissiens par le témoignage de sa vie. À son exemple, les fidèles apprenaient à prier, s'arrêtant volontiers devant le

tabernacle pour faire une visite à Jésus Eucharistie. "On n'a pas besoin de tant parler pour bien prier", leur expliquait le Curé. "On sait que le bon Dieu est là, dans le saint tabernacle. On lui ouvre son cœur, on se complaît en sa présence. C'est la meilleure prière, celle-là".

Il les exhortait : "Venez à la communion, venez à Jésus, venez vivre de lui, afin de vivre pour lui. C'est vrai, vous n'en êtes pas dignes, mais vous en avez besoin !". Cette éducation des fidèles à la présence eucharistique et à la communion revêtait une efficacité toute particulière, quand les fidèles le voyaient célébrer le saint sacrifice de la messe. Ceux qui y assistaient disaient "qu'il n'était pas possible de voir un visage qui exprime à ce point l'adoration". Il contemplait l'hostie avec tant d'amour. "Toutes les bonnes œuvres réunies - disait-il - n'équivalent pas au sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la sainte messe est l'œuvre de Dieu".

Il était convaincu que toute la ferveur de la vie d'un prêtre dépendait de la messe : "La cause du relâchement du prêtre, c'est qu'on ne fait pas attention à la messe ! Hélas ! Mon Dieu ! qu'un prêtre est à plaindre quand il fait cela comme une chose ordinaire !" Et il avait pris l'habitude, quand il célébrait, d'offrir toujours le sacrifice de sa propre vie : "Oh ! qu'un prêtre fait bien de s'offrir à Dieu en sacrifice tous les matins".

Cette identification personnelle au sacrifice de la Croix le conduisait d'un seul mouvement de l'autel au confessionnal. Les prêtres ne devraient jamais se résigner à voir les confessionnaux désertés ni se contenter de constater la désaffection des fidèles pour ce sacrement. Au temps du Curé d'Ars, en France, la confession n'était pas plus facile ni plus fréquente que de nos jours, compte tenu du fait que la tourmente de la Révolution avait étouffé pendant longtemps la pratique religieuse. Mais il s'est efforcé, de toutes les manières, par la prédication, en cherchant à persuader par ses conseils, à faire redécouvrir à ses paroissiens le sens et la beauté de la pénitence sacramentelle, en montrant comment elle est une exigence intime de la présence eucharistique. Il sut ainsi donner vie à un cercle vertueux. Par ses longues permanences à l'église, devant le tabernacle, il fit en sorte que les fidèles commencent à l'imiter, s'y rendant pour rendre visite à Jésus, et qu'ils soient en même temps sûrs d'y trouver leur curé, disponible pour l'écoute et le pardon. Par la suite, la foule croissante des pénitents qui venaient de la France entière, le retint au confessionnal jusqu'à seize heures par

jour ! On disait alors qu'Ars était devenu le grand hôpital des âmes. "La grâce qu'il obtenait pour la conversion des pécheurs était si puissante qu'elle allait à leur recherche sans leur laisser un moment de répit", dit le premier biographe. C'est bien ce que pensait le saint Curé quand il disait : "Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour lui demander pardon mais c'est Dieu lui-même qui court après le pécheur et qui le fait revenir à lui. Ce bon sauveur est si rempli d'amour pour nous qu'il nous cherche partout !".

Le Curé d'Ars, en son temps, a su transformer le cœur et la vie de tant de personnes, parce qu'il a réussi à leur faire percevoir l'amour miséricordieux du Seigneur. Notre temps aussi a un besoin urgent d'une telle annonce et d'un tel témoignage de la vérité de l'Amour : *Deus caritas est*.

Par la parole et les sacrements de son Jésus, Jean-Marie Vianney savait édifier son peuple, même si, souvent, il tremblait devant son incapacité personnelle, au point de désirer plus d'une fois être délivré des responsabilités du ministère paroissial dont il se sentait indigne. Toutefois, avec une obéissance exemplaire, il demeura toujours à son poste, parce qu'il était dévoré de la passion apostolique pour le salut des âmes. Il s'efforçait d'adhérer totalement à sa vocation et à sa mission en pratiquant une ascèse sévère : "Ce qui est un grand malheur, pour nous autres curés -déplorait le saint prêtre-, c'est que l'âme s'engourdit". Et il faisait ainsi allusion au danger que court le pasteur de s'habituer à l'état de péché ou d'indifférence dans lequel se trouvent tant de ses brebis. Il maîtrisait son corps par des veilles et des jeûnes, afin d'éviter qu'il n'oppose résistance à son âme sacerdotale. Et il n'hésitait pas à s'infliger des mortifications pour le bien des âmes qui lui étaient confiées et pour contribuer à l'expiation de tant de péchés entendus en confession. À un confrère prêtre, il expliquait : "Je vais vous dire ma recette. Je leur donne une petite pénitence et je fais le reste à leur place". Par-delà ces pénitences concrètes auxquelles le Curé d'Ars se livrait, le noyau central de son enseignement demeure toujours valable pour tous. Jésus verse son sang pour les âmes et le prêtre ne peut se consacrer à leur salut s'il refuse de participer personnellement à ce prix élevé de la rédemption.

Si pour atteindre à cette sainteté de vie, la pratique des conseils évangéliques n'est pas imposée au prêtre en vertu de son état clérical, elle s'offre néanmoins à lui, comme à tous les disciples du Seigneur, comme la voie royale de la sanctification chrétienne. Le Curé d'Ars sut vivre les conseils évangéliques selon des modalités adaptées à sa condition de prêtre.

Sa **pauvreté**, en effet, ne fut pas celle d'un religieux ou d'un moine, mais celle qui est demandée à un prêtre : tout en gérant de grosses sommes d'argent (puisque les pèlerins les plus riches ne manquaient pas de s'intéresser à ses œuvres de charité), il savait que tout était donné pour son Église, pour les pauvres, pour ses orphelins et pour les enfants de sa Providence, et pour les familles les plus nécessiteuses. Donc, il était riche pour donner aux autres, et bien pauvre pour lui-même. Il expliquait : "Mon se-

cret est bien simple, c'est de tout donner et de ne rien garder". Quand il lui arrivait d'avoir les mains vides, content, il disait aux pauvres qui s'adressaient à lui : "Je suis pauvre comme vous ; je suis aujourd'hui l'un des vôtres." Ainsi, à la fin de sa vie, il put affirmer dans une totale sérénité : "Je n'ai plus rien, le bon Dieu peut m'appeler quand il voudra".

Sa **chasteté** était aussi celle qui était demandée à un prêtre pour son ministère. On peut dire qu'il s'agissait de la chasteté nécessaire à celui qui doit habituellement toucher l'eucharistie et qui habituellement la contemple avec toute l'ardeur du cœur et qui, avec la même ferveur, la donne à ses fidèles. On disait de lui que "la chasteté brillait dans son regard", et les fidèles s'en rendaient compte quand il se tournait vers le tabernacle avec le regard d'un amoureux.

De même, l'**obéissance** de saint Jean-Marie Vianney fut entièrement incarnée dans son adhésion à toutes les souffrances liées aux exigences quotidiennes du ministère. On sait combien il était tourmenté par la pensée de son incapacité pour le ministère paroissial et par son désir de fuir pour pleurer dans la solitude sur sa pauvre vie. L'obéissance seule, et sa passion pour les âmes, réussissaient à le convaincre de rester à son poste.

Il montrait à ses fidèles, comme à lui-même, qu'il n'y a pas deux bonnes manières de servir Notre Seigneur, il n'y en a qu'une, c'est de le servir comme il veut être servi. Il lui semblait que la règle d'or pour une vie d'obéissance fut celle-ci : "Ne faire que ce que l'on peut offrir au bon Dieu".

Chers prêtres, la célébration du 150e anniversaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney (1859) vient immédiatement après les célébrations achevées il y a peu du 150e anniversaire des apparitions de Lourdes (1858). Déjà en 1959, le bienheureux Jean XXIII l'avait remarqué : peu avant que le Curé d'Ars n'achevât sa longue carrière pleine de mérites, la Vierge immaculée était apparue dans une autre région de France à une enfant humble et pure pour lui communiquer un message de prière et de pénitence, dont on sait l'immense retentissement spirituel depuis un siècle.

En vérité, l'existence du saint prêtre dont nous célébrons la mémoire, était à l'avance une vivante illustration des grandes vérités surnaturelles enseignées à la voyante de Massabielle. Il avait lui-même pour l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge une très vive dévotion, lui qui, en 1836, avait consacré sa paroisse à Marie conçue sans péché et devait accueillir avec tant de foi et de joie la définition dogmatique de 1854.

Le saint Curé rappelait toujours à ses fidèles que Jésus-Christ, après nous avoir donné tout ce qu'il pouvait nous donner, veut encore nous faire héritiers de ce qu'il y a de plus précieux, c'est-à-dire sa sainte mère.

Je confie cette Année sacerdotale à la Vierge, lui demandant de susciter dans l'âme de chaque prêtre un renouveau généreux de ces idéaux de donation totale au Christ et à l'Église qui ont inspiré la pensée et l'action du Curé d'Ars.

S.S. Benoît XVI

Conclusion :***A vous, chers parents !*****« La part de Dieu »**

Nous nous proposons, chers jeunes mariés, de vous adresser aujourd'hui une parole qui a toujours chanté la gloire de la famille et des époux chrétiens, et nous souhaitons qu'elle se grave dans vos cœurs : cette parole, c'est la « part de Dieu », cette part qu'il arrive à Jésus de vouloir se réserver comme un ami, ou, pour ainsi dire, comme un nécessaire.

Le Seigneur, qui sait ? ne pourrait-il pas venir demander un jour cette part à votre foyer, alors qu'y fleurira déjà la joie de vos enfants, parmi les visages graves et fervents de grands fils ou de grandes filles qu'animent des pensées et des sentiments secrets, présages d'une vie, d'une voie qui les rapproche des anges ?

Jésus, qui a béni votre union, qui rendra fécond votre mariage, qui fera croître autour de votre olivier les joyeux rameaux de vos espérances, Jésus passera peut-être, à l'heure qu'il est seul à savoir, pour frapper à la porte de l'une de vos maisons, comme il a un jour, sur les rives du lac de Tibériade, appelé à le suivre les deux fils de Zébédée (Matth. IV, 21), comme il a, à Béthanie, laissé Marthe aux besognes du ménage pour accueillir Marie à ses pieds et lui donner à entendre et à goûter cette parole que le monde n'entend point (Lc. X, 38). Il est celui qui dit aux apôtres : « La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre. Prions donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à la moisson » (Matth. IX, 37). Lui, le Rédempteur, qui contemple du regard le champ immense des âmes rachetées de son sang, ne cesse de passer par le monde, dans les campagnes et les cités, le long des lacs et des mers, et il ne cesse de répéter à ses élus, par les secrètes inspirations de sa grâce, le « Viens et suis-moi » (Matth. XIX, 21) de l'Evangile, les appelant à défricher et à labourer des terres encore incultes ou à moissonner les blés jaunissants.

Pensez-y, bien-aimés fils et filles, c'est dans la famille chrétienne, établie selon la volonté de Dieu sur l'union légitime de l'homme et de la femme, que le Christ et l'Eglise universelle choisissent les ministres et les apôtres de l'Evangile, les prêtres et les hérauts qui paissent le peuple chrétien et qui traversent les océans pour aller illuminer et sauver les âmes. **Que ferez-vous, si le divin Maître vient à vous demander la « part de Dieu », l'un ou l'autre des fils ou des filles qu'il aura daigné vous accorder, pour en faire son prêtre, son religieux ou sa religieuse ? Que répondrez-vous, lorsque vous recevrez leurs confidences filiales et qu'ils vous manifesteront les saintes aspirations que suscite en leur cœur la voix de celui qui murmure avec amour : « Si tu veux. »** Nous vous en supplions, au nom de Dieu, ne fermez pas alors cette âme, par un geste brutal et égoïste, à l'accueil et à l'acceptation de la voix divine. Vous ne connaissez point les aurores et les couchers du soleil divin sur le lac d'un jeune cœur, ses angoisses et ses soupirs, ses désirs et ses espérances, ses flammes et ses cendres. Le cœur a des abîmes insondables même à un père et à une mère ; mais l'Esprit-Saint qui soutient notre faiblesse, prie pour nous avec des gémissements inénarrables, et celui qui scrute les cœurs connaît quels sont les désirs de l'Esprit (Rom. VIII, 26)

Si Dieu vous fait un jour l'honneur de vous demander un de vos fils ou une de vos filles pour son service, sachez, en vrais chrétiens à qui n'échappent point la grandeur et l'élévation de la foi au gouvernement divin des familles et de l'Eglise, sachez donc apprécier la valeur et le privilège d'une telle grâce, soit pour le fils ou la fille qu'il se choisit, soit pour vous-mêmes et votre famille. Il nous semble voir ce fils ou cette fille que vous avez donnés à Dieu se prosterner devant lui et invoquer sur vous l'abondance des faveurs célestes en récompense du sacrifice qu'il vous a imposé en vous demandant de lui offrir ces enfants. Que de vœux, que de prières ils adresseront au Ciel pour vous, pour leurs frères, pour leurs sœurs ! Ces prières, chaque jour, accompagneront vos pas, vos actions, vos besoins ; elles se multiplieront, plus ardentes aux heures difficiles et tristes ; elles vous suivront et vous reconforteront tout au cours de votre vie, jusqu'au dernier soupir, et au-delà, dans ce monde qui n'appartient qu'à Dieu.

Chers époux, avec toute l'effusion de notre cœur de père, nous vous donnons la bénédiction apostolique ; et nous avons la certitude de ne pas vous importuner, si nous y ajoutons la prière que le divin Maître daigne vous accorder l'honneur et la grâce de se choisir sa part dans votre famille et qu'il daigne en même temps vous accorder la foi et l'amour qu'il vous faut pour ne pas lui refuser ou contester cette part, mais au contraire pour l'en remercier comme du meilleur de ses bienfaits et surtout comme du gage le plus sûr de ses prédilections pour vous et de la récompense qu'il vous prépare dans le Ciel.

S.S. Pie XII, 25 mars 1942
in *Le mariage chrétien* - éditions Clovis, pp. 115-123



Mouvement Catholique des Familles

Cercle éducation

Le père Charmot nous a présenté les devoirs des parents chrétiens et les grâces qui leur sont accordées pour remplir leur mission. Il se tourne ensuite vers l'enfant (chp. 7 : l'âme de l'enfant) car il est essentiel de bien le connaître pour bien l'éduquer.

L'enfant est d'abord **une âme**. Il est plus grave encore de la mépriser que de négliger le corps. Une pédagogie qui va de l'âme au corps, de la pensée à la jouissance, du spirituel au matériel, n'élève pas l'enfant mais le rend esclave.

Au contraire, la matière doit toujours être au service de l'esprit. On ne doit donc pas diriger l'enfant selon les plaisirs sensibles, mais afin de fortifier la rigueur de son intelligence et de sa volonté. L'éducation consiste donc simplement à subordonner en toutes choses le corps à l'esprit. Cela demande moins de science que de courage : courage pour ne pas flatter l'enfant à cause de ses charmes extérieurs, ne pas amollir ses sens par des soins trop empressés, le familiariser avec le sacrifice et les privations qui libèrent le corps de ses entraves égoïstes. L'enfant est donc un moyen de sanctification pour ses parents car pour diriger l'enfant vers un idéal spirituel, il faut en vivre.

L'enfant est également **fil de Dieu**. Il a deux vies : la vie naturelle blessée par le péché originel et la vie de la grâce. Il faut donc maintenir entre elles une hiérarchie, comme entre l'âme et le corps ; acquérir la vertu par la grâce. Le christianisme transforme l'éducation en un effort magnifique de coopération avec Dieu. Les parents chercheront constamment à faire monter l'âme de leurs enfants des sens à l'esprit, et de l'esprit à Dieu.

Concrètement pour chaque acte de notre vie, demandons-nous si nous maintenons la hiérarchie des valeurs : quelle place donnons-nous au corps, à l'âme et à Dieu ?

A. Picot

Congrès 2009 du Mouvement Catholique des Familles

sur le thème : **Esprit de pauvreté et patrimoine familial** (cf tract joint)

du vendredi 28 août à 15 h au dimanche 30 août à 15h au séminaire Saint Curé d'Ars

Quand les « parking » se vident,

« Tradinette » arrive...

de son nom plus respectable :

tradi-net.aude@sfr.fr

Voici un moyen de garder le contact durant ces vacances et bien sûr au-delà.

Il ne s'agit ni d'un site, ni d'un forum de discussion mais d'un **simple lien électronique d'information exclusivement** : intention de prière, annonce d'événements familiaux, horaires d'offices, information scolaire ou d'intérêt familial, demande ou offre de service, manifestation culturelle à recommander, bonnes affaires ...

Son fonctionnement est placé sous la houlette de Madame Toussaint.

Les messages sont à envoyer à l'adresse tradi-net.aude@sfr.fr et seront ensuite diffusés au fichier d'adresses constitué des inscrits à l'Annuaire des Familles 2009 mais aussi de ceux qui en feront la demande à Tradinette.

Puisse cette initiative alimenter en toute saison des liens de foi, de charité et d'amitié !

Compte rendu de la conférence de M. l'abbé J. Brucciani — 6 juin 2009

LA CONCENTRATION ET LA PERSÉVERANCE DANS L'EFFORT

On constate souvent que les enfants ont de plus en plus de mal à se concentrer aussi bien dans leurs devoirs que dans les travaux domestiques, quelles en sont les causes ?

On peut en retenir quatre principales :

1. **Une intoxication des sens**, surtout des yeux et des oreilles. Les enfants qui utilisent les gadgets électroniques, ou qui visionnent souvent des vidéos en deviennent « accros ». Il se produit une surexcitation des sens.

2. **L'ère du zapping** : ici les sens sont interpellés par des images publicitaires de courte durée (flash info, publicité TV ou sur papier, images destinées à être vues et non lues). L'enfant contrairement à l'adulte ne sait pas analyser tous ces messages, il les prend en bloc.

3. **Notre société ne cherche plus à instruire mais à faire éprouver des sensations**, c'est un monde de communication qui veut transmettre des émotions : la radio diffuse sur le même plan les résultats sportifs, les catastrophes, essais nucléaires... Exposé à ce magma d'infos qui touche les sens, l'enfant se carapace, devient blasé et indifférent. Puisqu'on ne s'adresse pas à son intelligence il va se fier à son instinct pour comprendre.

4. Nous sommes, depuis des années, dans **une société de grande consommation**, le processus va s'accéléralant. Les jeunes sont, les premiers, victimes de l'agression publicitaire, tout les incite à acheter. Là encore, l'enfant, contrairement à l'adulte a bien du mal à résister, les étalages attirent, la carte bancaire facilite les achats, les désirs peuvent être assouvis sans efforts. Les jeunes ne savent plus que **toute joie est le résultat d'un effort préalable**. Pour eux les habits « poussent sur des cintres », ils ne côtoient plus les artisans qui, autrefois, fabriquaient laborieusement la paire de chaussures, le meuble... Ils ont du mal à réaliser la valeur de ce qui les entoure, d'où le peu de soin qu'ils ont souvent de leur matériel.

Existe-t-il des solutions ? On peut agir efficacement dans plusieurs domaines :

♦ **Veiller** très attentivement d'une part, à la **régularité des horaires**, surtout de ceux du **sommeil** :

Les scientifiques affirment que l'enfant de 1 à 3 ans doit dormir entre 12 et 14h /jour ; de 3 à 6 ans : 11 et 13 h / jour et de 7 à 11 ans : 10 à 11 h/jour.

Soyons vigilants sur les heures du coucher pendant la semaine, et organisons le week-end de façon à ce qu'il ne soit pas épuisant ! Certains enfants arrivent en fin de mois avec un déficit d'une dizaine d'heures, ce qui leur posera de réels problèmes en classe et à la maison pour obéir et se concentrer.

D'autre part, on sait que **le sommeil avant minuit** est plus récupérateur, c'est aussi à ce moment que le cerveau « digère », trie les informations de la journée et mémorise.

Après minuit, le sommeil est plus léger, c'est le moment des rêves, c'est aussi le temps où l'enfant va consolider ses acquis psychomoteurs (marche, course, construction...)

Aussi faut-il tout faire pour favoriser le bâillement !

Des petites choses peuvent le faciliter : bain, parfums, mise en pyjama, éclairage indirect, pas de jeux sur

écran qui bombardent les yeux de faisceaux lumineux, prière...

♦ **Privilégier les livres**, ils doivent être rois à la maison, ce sont des trésors !

La lecture suivie faite à haute voix constitue un très bon exercice de concentration et de compréhension de texte. L'enfant peut poser les questions qu'il souhaite, même si les plus petits ne comprennent pas tout, ils sont ravis d'être avec les grands et de participer à ce moment en famille. Petit à petit, leur cerveau emmagasine des sons et s'ouvre à l'apprentissage futur de la lecture. Ils apprennent ainsi sans ennui et sans labeur.

♦ **Réciter le chapelet en famille** : cet exercice aide à la concentration, à la persévérance et à la patience.

♦ **Assister à la messe en se plaçant autant que possible devant** pour permettre aux plus grands de suivre attentivement le déroulement de la cérémonie, de se concentrer sur les gestes du prêtre, sur les ornements, les couleurs, les bougies, les paroles...

♦ **Donner très tôt des responsabilités** au sein du foyer : courses, ménage, cirage des chaussures, rangement de l'atelier... **Donner aussi les façons d'exécuter** chaque travail, l'enfant ne doit pas le faire n'importe comment. **Veiller** à ce que ces tâches soient accomplies même si l'enfant a d'autres activités, il doit comprendre que l'on compte sur lui. Laissons lui apprendre les conséquences de sa mollesse, de sa paresse.

Ainsi, il deviendra peu à peu autonome et saura se gérer.

♦ **Apprendre que l'argent se gagne**, son argent de poche sera par exemple le résultat de plusieurs tontes de gazon, ce qui lui apprendra à savoir attendre et à connaître le prix des choses. On pourra aussi lui laisser le caddy, la liste des courses et le laisser trouver les produits tout seul...

Pour ce qui est des petits travaux d'été, ils lui permettront de se prendre en main (coucher tôt - lever tôt), de recevoir un salaire et de pouvoir aider financièrement la famille. Il se préparera ainsi à sa vie d'étudiant.

Une bonne chose aussi est de l'associer à la gestion familiale, par exemple dans le choix d'un outil, d'une machine... où à partir des prospectus et catalogues il évaluera les avantages et inconvénients d'un produit.

♦ **User avec parcimonie de la télé ou de l'ordinateur**, qui permet d'obtenir des résultats immédiats et sans efforts préalables.

Privilégier les jeux concrets où les erreurs ont des conséquences cruelles (coup de poing du partenaire...).

Bien user des nouveaux modes de communication :

le portable : il est utile pour les étudiants, il ne faut pas le bannir, mais le dompter afin que de par son caractère universel et immédiat, il ne les déresponsabilise pas en les faisant échapper à la réalité d'une situation (train manqué, liste de courses oubliée...)

le « texto » : c'est le fast-food de la communication, il rend l'intelligence grasse et obèse comme ces types de restaurants ! Avec lui on se vautre dans des conversations inutiles, banales et l'orthographe (qui construit l'intelligence) est ignorée. Il n'y a pour ainsi dire plus de pudeur, on ose dire des choses que l'on ne dirait jamais dans une conversation face à face. La politesse elle aussi est bafouée lorsque la personne à qui

vous êtes en train de parler commence à répondre ou à consulter ses textos devant vous... ! L'espace privé et sacré de la maison est envahi par une bande de copains inconnus des parents, qui envoient des messages à tout bout de champ et à qui l'adolescent répond depuis sa chambre, pour cela une bonne solution est de laisser le portable près du fixe, il faudra qu'il se lève pour répondre, cela limitera l'utilisation !

« facebook » : est un concept génial dont l'utilisation est malheureusement mauvaise. C'est une foire narcissique où chacun s'extasie sur lui-même, on cherche à passer pour une célébrité, c'est un monde de familiarité vulgaire et d'orgueil. Il entraîne une dépendance quasi-narcotique, rend dépendants et irresponsables. Il peut être utile de faire un profil « facebook » temporaire lorsque des familles sont séparées sur différents continents pour une longue durée.

le « multimédia » en général : Il sera pour nos enfants, incontournable, comme il le devient peu à peu pour nous, il s'agit donc de les former afin qu'ils ne soient pas fascinés et tellement accaparés par toutes sortes de jeux...qu'ils en deviennent égoïstes, en se désintéressant de ce qui les entoure. Il convient de placer l'ordinateur dans un lieu de passage et d'apprendre à l'enfant à l'utiliser comme une machine, et non comme un passe-temps. Il pourra par exemple gérer une liste d'adresse, faire un planning... Le mimétisme est la grande condition pour que les enfants utilisent bien le multimédia. Une fois conscients des dangers de sa mauvaise utilisation, nous devons nous discipliner nous-mêmes et former nos enfants à les considérer comme de formidables outils de travail.

D. Patois

Chronique du mois de juin

Tous n'ont pas saisi les nuances du précédent éditorial... (et je gage que beaucoup ne comprendront pas non plus le présent) aussi une illustration concrète permettra-t-elle de mettre en lumière ce « véritable apostolat des pères et mères de famille qui ne font pas de bruit ».

Il ne s'agissait évidemment pas de torpiller « les réunions, conférences, kermesses ou pèlerinages » : et Monsieur l'abbé Brunet se félicite de la présence nombreuse des fidèles de l'Aude pour la procession de la Fête-Dieu dans les rues de Toulouse le dimanche 14 juin. Le sermon incisif de Monsieur l'abbé de Cacqueray prêcha d'ailleurs en faveur du témoignage public de notre foi ; mais il insista également sur la vie de la grâce dans nos âmes : on ne donne que ce que l'on a et il est absurde pour un pécheur souillé d'une faute mortelle d'espérer coopérer à la restauration du règne du Christ Roi ! Commençons par vivre en vrai fils de Dieu avant de vouloir porter aux autres la bonne parole : et c'est la raison pour laquelle les fidèles doivent préférer parfois « un peu d'austérité silencieuse », comme cela leur fut proposé aux Carmes, le mardi 16 juin, dans le cadre de l'adoration perpétuelle de la FSSPX... et où si peu ont su veiller une heure avec Celui qu'ils avaient célébré publiquement les jours précédents. « Si les apôtres furent assez longs à comprendre » l'enseignement de Notre-Seigneur... ne nous croyons pas trop facilement meilleurs qu'eux ! L'abbé Chautard résume magnifiquement toutes ces vérités dans son maître-ouvrage intitulé : *L'âme de tout apostolat*. A lire pendant l'été !

Alors à tous ceux et celles qui soupirent après l'arlésienne paroissiale... qu'ils se reconfortent avec cette pensée qu'en l'absence d'une paroisse effective, ils sont au moins « libres » de s'affranchir des devoirs et obliga-

tions qui en découleraient : sachons donc prendre les choses du bon côté !

Avec ce mois de juin se sont fermées nos écoles qui, comme chaque année, rassemblent les familles pour mettre en valeur les qualités des enfants confiées à leur éducation pour être développées : qualités scolaires avec la remise des prix, présidée cette année aux Carmes par Monsieur l'abbé Nély, qualités artistiques également à travers les représentations théâtrales (les élèves du Cammazou ont magnifiquement mis en place une pièce du Père Sevin qu'elles ont représentée en plusieurs lieux), qualités sportives, surtout chez nos garçons, qui ont concouru pour les traditionnelles olympiades.

Le cycle des conférences s'est également clos pour l'année scolaire 2008-2009. Monsieur l'Abbé Bruccianni est venu apporter sa dernière touche à l'édifice débuté il y a maintenant deux ans au sujet des tempéraments et de l'éducation. Le thème étant inépuisable, il saura bien rassembler son auditoire pour de nouvelles aventures ! Quant aux conférences philosophiques, il semble que la faible participation à la dernière, le vendredi 12 juin, ait soulevé quelque inquiétude chez le « magister » : le sujet traité, « Hasard ou Finalité ? » parut en effet se retourner contre lui. Autrement dit, coïncidence fortuite ou sanction des disciples... dépassés par un thème inapproprié ? Interrogé, sa réponse reste la même : avant d'envisager l'édification de l'ordre spirituel (et donc les cours de doctrine), il importe de restaurer la nature (et donc la raison) blessée par le péché originel.

Nous terminons en vous souhaitant de saintes vacances attirant votre attention sur les horaires particuliers des messes dominicales : 8h45 (**uniquement**) aux Carmes et 10h45 à Castres. Au Cammazou, rien ne change.

Nous recommandons à vos prières le repos de l'âme de Madame Debarge, décédée le 17 juin 2009, munie des sacrements de l'Eglise. Son fils Antoine vous remercie pour les nombreux témoignages de délicatesse qu'il a reçus.

Horaires d'été : UNE messe dominicale par chapelle

- ◆ Ecole Saint-Joseph-des-Carmes : messe lue à 7h45
- ◆ Ecole Saint-Dominique-du-Cammazou : messe chantée à 9h30
- ◆ Chapelle du Sacré-Cœur à Castres : messe chantée à 10h45

- Première messe de M. l'abbé Edouard Boissonnet : samedi 04 juillet 2009 — 11h00, 1er samedi du mois

Horaires des chapelles

Saint-Joseph des Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

Le samedi : Confessions de 16h00 à 17h00

En semaine de période scolaire :

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 9h00

Chemin de Croix le vendredi à 19h10

(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

En semaine hors période scolaire

Messes : 7h45 et 11h40

Vacances scolaires :

Messe 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement

Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

D D D D D D D

Saint Dominique du Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

Dimanche et fêtes : Messe chantée à 9h30

Période scolaire :

- Lundi et samedi 8h30

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

➔ Jours de messe chantée, une seule messe à 11h00

Congés scolaires : messe à 8h30 tous les jours

Confessions pour les fidèles :

Samedi : après l'action de grâce de la messe

de 8h30

- de 17h30 à 19h00

Dimanche : de 8h30 à 9h20

(pas de confessions après la messe)

D D D D D D D

Chapelle du Sacré-Cœur

24 rue Mahuziès - 81100 Castres

Pour tout renseignement :

Ecole St Joseph des Carmes au 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messe à 10h30

Confessions et chapelet à partir de 10h00

Le premier vendredi du mois : Messe à 18h00

Confessions à 17h30 et après la messe

Le premier samedi du mois : Messe à 18h00

Conférence à 17h15

Confessions après la messe

HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

Ephémérides du mois de juillet 2009

